

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 28 (1956)

Heft: 11

Artikel: Exposition internationale du bâtiment à Berlin en 1957 : l'œuvre d'Oscar Niemeyer Soares Filbo

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXPOSITION INTERNATIONALE DU BATIMENT A BERLIN EN 1957

L'œuvre d'Oscar NIEMEYER Soares Filho

Le Brésilien Oscar Niemeyer Soares Filho est l'un des principaux architectes de son pays, et même de tout le mouvement contemporain de l'architecture.

Dans le quartier Hansa de l'Exposition internationale du bâtiment, qui doit avoir lieu l'an prochain à Berlin, Niemeyer construit un bâtiment de sept étages, avec des appartements de deux, trois et quatre pièces. Ce bâtiment comprendra donc, au total septante-huit logements, réunis en un bloc de forme allongée, et sera soutenu, au-dessus du sol, par des piliers en forme de V.

Niemeyer ne cherche en aucune manière à placer dans son immeuble un nombre particulièrement grand de logements adéquats. Son seul souci est plutôt de réunir quelques alvéoles d'habitation en une petite communauté. Sa maison doit être une unité, exprimant divers modes de vie. Les Brésiliens ont nommé cette conception le « conjunto ».

L'architecte a voulu lui donner la forme d'un petit complexe d'habitation urbaine, et il a désiré libérer du sol son bâtiment, en le plaçant sur des piliers, de telle sorte que l'on puisse de tous côtés, et sans être gêné, circuler au niveau du sol.

Là où d'ordinaire se trouve le rez-de-chaussée des immeubles d'habitation, on pourra, ici, contempler un tapis vert, qui pourra s'élargir à volonté. Ici, dans ce rez-de-chaussée libre, se trouvent les accès aux escaliers. Il y en a six : chacun d'eux donne accès à deux logements à chaque étage, de telle sorte que par chacun d'eux, quatorze logements sont accessibles. Il faut remarquer qu'au dernier étage, chaque escalier ne donne accès qu'à un seul logement.

C'est là que Niemeyer place son second « rez-de-chaussée ». La surface qui n'est pas employée par les habitations est destinée à la communauté tout entière. Les séparations y seront formées par des parois de verre, afin de permettre aux habitants toutes les possibilités exigées par l'amitié ou le voisinage. On atteindra cet étage libre – qui sera en somme un jardin au-dessus de la maison – par un ascenseur, qui sera placé dans une sorte de tour située elle-même à côté du bâtiment, et qui conduira à cet étage. Comme il y a septante-huit logements disposés, horizontalement, en trois groupes de deux étages chacun, cet étage supplémentaire assume également la fonction de répartition. On parvient donc depuis là aux troisième et quatrième étages, et, d'une manière analogue, aux sixième et septième étages. Les deux étages inférieurs sont distribués par le rez-de-chaussée lui-même.

Au premier abord, on trouvera peut-être compliqué un tel compartimentage : mais on reconnaîtra vite les avantages techniques et économiques de ce système et son originalité, dont le rôle sera de différencier chaque logement à l'intérieur du complexe d'habitation. Chacun, naturellement, reste libre d'utiliser l'escalier à son gré, puisqu'il conduit à l'alvéole d'habitation. Mais, grâce à la tour de l'ascenseur, qui comprendra, outre l'ascenseur lui-même, un monte-charge, et grâce à l'étage de répartition, les escaliers seront vite délaissés. C'est ainsi qu'il a été possible de les prévoir, en somme, assez étroits, et de les placer au milieu des groupes d'habitations qu'ils desservent. Grâce à cette conception, aucune place n'est perdue en façade. Et, en même temps, ces cages d'escaliers sont conçues de telle sorte qu'elles consolident la construction, puisqu'elles

servent de murs de refend, et assument ainsi une importante fonction constructive.

Le bâtiment comprend treize habitations de deux pièces, cinquante-trois de trois pièces et douze de quatre pièces. Toutes les chambres à coucher sont orientées à l'est. Les pièces de séjour et les cuisines sont placées à l'ouest. Un balcon court devant ces pièces, sur toute la largeur de l'immeuble. Chaque logement profite donc, d'une manière très favorable, du maximum d'insolation et du maximum de ventilation. Bains et toilettes, naturellement, sont prévus dans chaque logement, et seuls les logements de deux pièces comprennent une seule pièce pour les toilettes et la salle de bains. Comme les cuisines, les pièces de séjour et les chambres à coucher utilisent toute la largeur des murs extérieurs, Niemeyer a placé les locaux d'hygiène au milieu du bâtiment, comme les escaliers eux-mêmes. Ces locaux de bains et de toilettes seront ventilés judicieusement par des courtoises. Leurs plafonds seront à 2 m. 25, l'espace entre plafonds étant destiné aux installations techniques nécessaires et à l'isolation phonique. La cuisine est placée à proximité immédiate de l'entrée. Celle-ci, délimitée par des éléments de rangements non mobiles, relie les deux « domaines » des pièces de sommeil et des pièces de séjour et se lie même directement à la grande pièce d'habitation, dont éventuellement un rideau peut la séparer. Grâce à cette pénétration de l'entrée dans la pièce de séjour, et grâce à la forme incurvée de la paroi, on a pu donner la plus grande largeur au local d'habitation et attribuer ainsi une forme géométrique simple à l'habitation tout entière.

La pièce de séjour et la cuisine sont placées l'une à côté de l'autre devant le balcon de la façade ouest qui les relie entre eux. Si, par exemple, on place la table du repas sur le devant de la pièce, la ménagère pourra servir directement depuis la cuisine, un passe-plat étant aménagé dans la paroi. De même, il lui sera facile de surveiller les jeux des enfants depuis la cuisine.

La cave, comprise dans une plate-forme accessible depuis le rez-de-chaussée, comprend le chauffage, l'installation d'eau chaude, la réserve de mazout et les locaux de rangement pour les bicyclettes et les voitures d'enfants. Les conduites sont contenues dans les courtoises qui flanquent les cages d'escaliers et parcourent l'immeuble de haut en bas.

Le principe constructif du bâtiment de Niemeyer est celui d'une structure de béton armé.

Voici, pour terminer, quelques détails sur la vie de l'architecte Oscar Niemeyer Soares Filho. Il est né le 15 décembre 1907 à Rio de Janeiro. Après avoir suivi le Collège Barnabitas, il entreprit ses études d'architecte à l'Ecole nationale d'art de Rio de Janeiro. Pendant ses études universitaires déjà, il s'associe avec Lucio Costa pour la création d'une agence d'architecture. 1936 : il étudie avec Le Corbusier le projet de la cité universitaire de Rio de Janeiro, ainsi que le projet de bâtiment destiné au Ministère de la santé publique, puis il fait partie de la Commission de construction de ce dernier bâtiment. 1937 : Niemeyer travaille à New York avec Lucio Costa à l'élaboration du projet du pavillon du Brésil de l'Exposition internationale de New York. 1940 : sur l'initiative du préfet de Belo Horizonte Kubitschek, il établit le plan de la construction de Pampulha ; ses travaux exercent une

très grande influence sur tout le mouvement de l'architecture moderne au Brésil. 1947 : il est de nouveau à New York comme membre de la Commission chargée d'étudier le projet du siège des Nations Unies. 1955 : il se rend à Berlin, pour y étudier les plans de l'immeuble dont il est chargé, dans le quartier Hansa de la prochaine exposition du bâtiment. Cette même année, il établit pour Caracas (Venezuela) le projet du Musée d'art moderne. Il reçoit également une invitation pour enseigner l'architecture à l'Université de Yale (USA).

Deux livres ont été publiés sur lui aux Etats-Unis : The Work of Oskar Niemeyer et Oskar Niemeyer – Works in Progress.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, après cette présentation d'une œuvre de Niemeyer qui ne manquera pas de soulever le plus vif intérêt parmi le public, une conférence qu'il a prononcée récemment devant des étudiants en architecture, où il expose le principal de sa doctrine.

PROBLÈMES ACTUELS DE L'ARCHITECTURE BRÉSILIENNE

par OSCAR NIEMEYER

(Conférence donnée au IV^e Congrès des étudiants en architecture du Brésil)

Introduction

Un étrange mécontentement s'est emparé récemment de certains de nos architectes, qui, bien que conscients de l'indéniable prestige dont jouit l'architecture moderne brésilienne, commencèrent, du jour au lendemain, à lui opposer de sérieuses restrictions. Ils constituent deux groupes principaux : le premier est formé de ceux qui, impressionnés par les théories traditionalistes, rêvent d'une « architecture basée sur la tradition et la culture de notre peuple » ; et le deuxième, de ceux qui se montrent alarmés par le faible niveau de nos constructions modernes, et réclament des solutions plus simples et rationnelles. Nous respectons les deux : le premier parce qu'il est sincère et désire réellement la solution qui lui semble la plus juste ; et le deuxième, parce qu'il objecte des motifs pondérables, bien que reléguant à un plan secondaire des problèmes beaucoup plus graves et plus urgents de notre architecture.

Critiques

Quittant le Brésil au moment de ces divergences, je suis parti en Europe, où, pendant tout le voyage, j'ai pris soin d'entrer en contact avec des collègues étrangers, pour débattre avec eux les problèmes professionnels qui nous sont communs. En ce qui me concerne, je n'avais aucune illusion quant aux critiques émises par la plupart des architectes qui nous ont visités ces dernières années – critiques qui ne se justifient d'ailleurs pas toujours, et qu'un bilan honnête de ce qui a déjà été réalisé en Europe et au Brésil dans le domaine de l'architecture moderne ne pourrait permettre. Nous aimerions, néanmoins, trouver à tout ceci des circonstances atténuantes : peut-être ignorent-ils nos conditions de travail effectives, si différentes de celles qui existent dans leur pays d'origine, où des organisations sociales plus développées, aidées d'industries puissantes, exigent des solutions plus simples, en vue de l'emploi de matériaux préfabriqués et de systèmes de standardisation. Mais, en vérité, ces arguments conciliateurs se heurteraient à la duplicité de la critique qu'ils exercent habituellement, puisqu'ils n'en usent pas de la même manière – sévère et minutieuse – dans l'appréciation de leurs propres projets. Ne voulant pas accorder à ce sujet une trop grande importance, je me limite à n'étudier que ce qu'il représente d'honnête et de positif, faisant en même temps une critique du travail réalisé ici au cours des vingt dernières

années d'architecture moderne, afin de caractériser ses faiblesses et ses erreurs inévitables.

Contenu

Notre architecture moderne rencontre très certainement, dans le manque de contenu humain, la raison principale de ses déficiences, et reflète – inévitablement – le régime de contradictions sociales sous lequel nous vivons et dans lequel elle s'est développée. Si elle avait surgi dans un pays socialement organisé et évolué, où elle pourrait atteindre son véritable objectif – celui de servir la collectivité – alors oui, elle trouverait dans la grandeur des plans collectifs et dans l'industrie puissante qui les aurait appuyés, le sens humain et l'unité architectonique dont elle trahit l'absence. Conçue pour des classes dominantes, peu intéressées à des problèmes d'économie architecturale – puisque ce qu'elles désirent réellement c'est faire étalage de richesses et de luxe – ou pour des entités gouvernementales qui ne se basent pas sur un plan de caractère national ou de constructions en masse, elle a rencontré comme base obligatoire de ses thèmes la vanité, la démagogie et l'opportunisme.

Dans cette ambiance étroite, nous avons exercé pendant vingt ans notre profession, limitée en général à des maisons bourgeoises, à des constructions pour le gouvernement, à des immeubles de rapport et à quelques groupes d'immeubles résidentiels. Réalisation qui – très souvent appréciable du point de vue architectonique – reflète invariablement le déséquilibre social du pays, constituant souvent un vrai défi à cette majorité écrasante qui, privée des secours les plus élémentaires, vit encore dans les misérables huttes que nous connaissons tous. De l'inexistence d'une base sociale effective et de grands plans collectifs qui la complèteraient, découlent donc la versatilité de notre architecture, le mépris de l'économie et la variété et la richesse de formes sous lesquelles elle se présente, et que le manque d'une industrie puissante, dotée de systèmes de préfabrication, vient accentuer plus encore. Ainsi donc, ce qui, en elle, pour quelques-uns est faux et accessoire, est considéré par nous comme l'imposition du milieu qu'elle exprime fidèlement. Pour ces raisons, nous nous refusons à recourir à une architecture plus rigide et plus froide – de tendance européenne – de même que nous refusons de recourir à une « architecture sociale », étant donnée l'ambiance dans laquelle nous vivons. De cette façon,